



RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Direction générale des douanes
et droits indirects

BO1EM25V1

CONCOURS EXTERNE SESSION 2025

POUR LE RECRUTEMENT DE CONTRÔLEURS DES DOUANES ET DROITS INDIRECTS

BRANCHE DU CONTRÔLE DES OPÉRATIONS COMMERCIALES ET DE L'ADMINISTRATION GÉNÉRALE

ÉPREUVE ÉCRITE D'ADMISSIBILITÉ N° 1

(DURÉE : 3 HEURES – COEFFICIENT 4)

RÉSUMÉ D'UN TEXTE PORTANT SUR LES QUESTIONS ÉCONOMIQUES ET SOCIALES DU MONDE CONTEMPORAIN ET RÉPONSE À DES QUESTIONS EN LIEN AVEC LE TEXTE

AVERTISSEMENTS IMPORTANTS

Veillez à bien paginer vos copies.

L'usage de tout document ou matériel autre que le matériel usuel d'écriture et de tout document autre que le support fourni **est interdit**.

Toute fraude ou tentative de fraude constatée par la commission de surveillance entraînera **l'exclusion du concours**.

La copie ne saurait comporter de **nom, initiales, paraphe, signature, lieu géographique ou tout autre élément ou signe distinctif** susceptibles de permettre l'identification du candidat. Le non-respect de cette consigne entraînera l'exclusion du concours.

Il est **interdit** de quitter définitivement la salle d'examen **avant le terme de la deuxième heure**.

Le présent document comporte **5 pages** numérotées.

Sujet

A. Résumez le texte en 200 mots (un écart de plus ou moins 10 % est toléré).
Vous indiquerez à la fin de votre résumé le nombre **exact** de mots qu'il comprend.

B. Définissez et expliquez les mots ou expressions suivants (en caractère gras soulignés dans le texte) :

- quand il fustigeait
- l'apanage
- un univers chatoyant
- difficultés cognitives

C. Répondez aux questions suivantes :

1) Quel est l'impact des écrans sur le cerveau en développement des enfants ? Faites un bilan entre les bénéfices et les risques associés à cette exposition ?

2) Faut-il interdire l'accès des écrans aux enfants et adolescents ?

3) Les écrans sont-ils entièrement responsables de la baisse des performances intellectuelles des enfants actuels ?

GÉNÉRATION ÉCRAN TOTAL

Dopés aux smartphones, biberonnés à l'IA, les plus jeunes seraient en passe de devenir des « crétins numériques » ... Mais que nous disent les enquêtes sérieuses sur le sujet ?

Et si nos enfants, nos ados, avaient la tête de plus en plus creuse ? À l'heure où smartphones et tablettes semblent de nouveaux appendices greffés à leurs mains, l'idée qu'ils puissent nuire à leur cerveau fait frémir les parents. Ils se ruent sur les livres de Michel Desmurget, « la Fabrique du crétin digital » et « Faites-les-lire ». Auréolé de sa légitimité de neuroscientifique, l'auteur y martèle le même propos alarmiste qu'en 2011, quand il fustigeait le petit écran dans « TV lobotomie ». Mais cette fois il fait un carton, invité sur les plateaux de radio et de télé, en couverture de magazines. Entre juin 2020 et 2022, la psychologue Séverine Erhel a dénombré quelques mille articles consacrés aux méfaits du numérique dans la presse nationale. Emmanuel Macron lui-même a demandé à un groupe d'experts de plancher sur des mesures pour réguler l'accès des jeunes aux écrans, « *un enjeu de santé publique majeur* » selon la ministre du Travail et de la Santé, Catherine Vautrin.

Ce vent de panique n'a, en réalité, rien de nouveau : la hantise d'un déclin intellectuel et moral agite les esprits depuis toujours. Déjà les Mésopotamiens, trois mille ans avant notre ère, se désolaient d'une jeunesse qu'ils jugeaient décivilisée et inculte. Le fait que cette crainte resurgisse aujourd'hui est néanmoins paradoxal : jamais les nouvelles générations n'ont été aussi instruites. Nous oublions en effet un peu vite combien lire et écrire est longtemps resté l'apanage d'une élite : voici un siècle à peine, seuls 2 % des Français obtenaient le bac ; aujourd'hui, la moitié des moins de 35 ans sont titulaires d'un diplôme du supérieur. Bien plus polyglottes et voyageurs que leurs aînés, les jeunes disposent aussi, notamment grâce au numérique, d'un accès à la connaissance, à l'art, à la culture, sans commune mesure avec autrefois. Et s'ils sont plus faibles en orthographe, ils maîtrisent une foule de compétences nouvelles.

Mais à force de scroller, cliquer, swiper, devons-nous redouter que nos bambins ne grillent leurs précieux neurones ? Les chercheurs s'agacent d'une diabolisation des écrans, en l'absence de preuves. « *Malgré de nombreuses études scientifiques, aucun lien systématique n'a été établi entre l'usage d'outils numériques et les performances intellectuelles. On ne constate pas d'effondrement de l'intelligence, ni d'épidémie de troubles cognitifs* », affirme ainsi Grégoire Borst, chercheur en neurosciences cognitives et membre de la commission lancée par le chef de l'État. Contrairement à ce que clame Michel Desmurget, aucune évaluation solide ne permet, à ce jour, de les incriminer directement. Le lien de cause à effet est difficile à établir, et l'on manque encore de recul, en particulier pour les smartphones dont le surgissement est assez récent. Mais l'apocalypse cognitive n'est, en tout cas pas pour tout de suite.

MYOPIE, INSOMNIE, SÉDENTARITÉ

Alors que disent les études ? Voici quelques mois, l'Inserm a rendu les conclusions d'une vaste enquête portant sur 14 000 enfants, suivis de 2 ans à 5 ans et demi (en 2021). Verdict ? Les écrans pénètrent au cœur de nos vies dès le plus jeune âge : avant 3 ans, les tout-petits passent en moyenne une heure par jour à visionner des images – le plus souvent à la télévision –, et pour 10 % d'entre eux, cela peut aller jusqu'à 3 ou 4 heures quotidiennes. À conditions socioculturelles identiques, ceux qui regardent un écran affichent une légère baisse de quotient intellectuel (QI), d'un point sur cent en moyenne. Minime ? Sans doute, mais l'épidémiologiste Jonathan Bernard, qui a dirigé cette étude, prévient : « *Il faut rester vigilants à l'échelle de la population. En santé publique, les petits ruisseaux font les grandes rivières.* »

Sans surprise, les enfants vivant au sein de foyers monoparentaux à faibles revenus, peu diplômés et loin d'un espace vert sont les plus affectés. Car si la toxicité directe des écrans sur notre matière grise n'est pas prouvée, la recherche atteste d'autres effets non négligeables : ils font exploser la myopie, nuisent au sommeil, en durée comme en qualité, et aggravent la sédentarité. Des facteurs défavorables aux apprentissages, mais aussi au bien-être physique comme psychique. Car le corps et l'esprit ont toujours partie liée : en marchant, par exemple, nos idées se forment, se transforment. Autre constat vérifié : les textes lus sur papier ou les notes prises à la main se mémorisent mieux. Des pays nordiques qui avaient opté pour le tout-numérique à l'école ont d'ailleurs fait marche arrière.

Ensuite, tout est question de contenu. *« Parler des écrans en soi, cela ne veut rien dire. Jouer à un jeu vidéo, regarder un dessin animé ou bien lire des posts sur un réseau social, ce n'est pas du tout la même chose. Et rien ne prouve, par exemple, qu'un jeu éducatif sur tablette soit moins formateur que faire des coloriages »*, souligne le psychologue Corentin Gonthier. Jonathan Bernard insiste, lui, sur l'importance de ne pas laisser les enfants seuls, passifs devant des images : il faut dialoguer avec eux, comme on le ferait en ouvrant un livre d'images.

LES PARENTS ACCAPARÉS EUX AUSSI

Car cette légère baisse de QI ne dit rien de l'intelligence ou du potentiel de ces enfants. Elle témoigne simplement d'un retard dans l'acquisition des connaissances et compétences, à commencer par le langage qui se construit en premier lieu par les échanges au sein de la famille. Or, comme le souligne l'Inserm, le téléphone mord aussi sur le quotidien des parents. Selon un sondage Ifop, 98 % des professionnels de la petite enfance observent que les écrans les accaparent exagérément, au détriment de leur rôle éducatif. Et c'est bien là l'impact le plus dommageable de ces outils : ce que les spécialistes appellent leur « effet de remplacement ». Devenus ultra mobiles, se glissant dans la poche, les smartphones déploient **un univers chatoyant** 24 h/24, concentrent nos échanges sociaux et dévorent le temps dévolu à nos autres activités, y compris nos interactions avec nos enfants. Or, celles-ci sont si cruciales pour leur développement que l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) recommande de proscrire tout écran avant 2 ans, tandis que l'Académie des Sciences française préconise de ne pas laisser les enfants seuls avec avant 3 ans. *« À cet âge, le cerveau se construit à travers la multiplication d'expériences variées, en interaction avec le monde concret et par les échanges avec les autres, en particulier les parents, les jeux, la parole, les moments partagés, rappelle la neuropsychologue Sylvie Chokron. Nous voyons arriver en consultation des enfants qui n'ont aucune lésion cérébrale mais qui présentent des **difficultés cognitives**. »*

Comme elle, des pédiatres, psychologues et praticiens de la petite enfance s'inquiètent et signent des tribunes pour appeler à des mesures de régulation. Ils reprochent aux chercheurs de faire du « rassurisme ». Dans leur collimateur, notamment, certaines études qui avancent un effet positif des jeux vidéo sur des capacités comme l'attention ou la vitesse de traitement. Là encore, le lien n'est pas démontré et il s'agit souvent d'expériences menées dans un cadre très contrôlé. Elles ne disent rien sur ce qui se passe dans la vraie vie, lorsqu'un jeune consomme ce qui lui est offert en ligne.

Car nos enfants et ados ne font pas que consulter Wikipédia ou Kartable pour leurs exposés scolaires, ils sont aussi confrontés à des contenus de toute nature sans que leur âge soit réellement contrôlé, ce qui est pourtant essentiel. Personne ne demande de comptes aux Gafam ou à TikTok sur leurs techniques pour nous scotcher à nos téléphones, lesquelles jouent sur toutes nos petites faiblesses : regard attiré par tout ce qui bouge, curiosité pour le nouveau, le sensationnel, etc. *« Toutes ces plateformes prospèrent en ciblant nos biais cognitifs »* regrette Grégoire Borst. Sous couvert de secret industriel, ces entreprises ferment leurs portes aux chercheurs indépendants qui demandent à étudier leurs algorithmes.

SCORES EN REcul CHEZ LES JEUNES DE 15 ANS

Par ailleurs, il existe bien, au niveau mondial, une baisse de performances des jeunes de 15 ans. L'enquête Pisa, conduite par l'Organisation de Coopération et de Développement économique (OCDE) dans 80 pays, l'atteste. Avec des scores en recul constant depuis le début des années 2000 dans la quasi-totalité des pays étudiés, et qui plongent entre 2018 et 2022. *« Le recul est général, en mathématiques, en compréhension de l'écrit et en sciences, alors que les questions posées restent comparables »*, constate Eric Charbonnier, chargé de Pisa pour la France. La même tendance s'observe dans d'autres évaluations internationales chez les écoliers. La faute au Covid, avec ses innombrables heures d'enseignement perdues, mais pas seulement. *« La première cause tient à la pénurie d'enseignants. Celle-ci s'est considérablement aggravée au cours de cette période, en particulier en France »*, explique l'analyste. Car la qualité d'un système scolaire tient avant tout à ses professeurs, à leur capacité à s'investir, à croire en leur mission, à leur sentiment d'être reconnus et justement rétribués.

Or, depuis une quarantaine d'années, austérité budgétaire oblige, le salaire d'un prof débutant a fondu de 2,1 Smic à 1,1 en France. Il en va de même dans la plupart des pays européens. Avec, chez

nous, un cumul de handicaps pour les établissements qui accueillent les élèves les plus pauvres : moins de remplacements, des bâtiments délabrés, etc. Autre cause de cette baisse des compétences, le chahut dans les classes. « *Beaucoup d'élèves se disent gênés* », constate Eric Charbonnier. Les portables en sont une des causes, qui perturbent les cours. Mais lorsqu'ils sont éteints, 30 % des collégiens se disent anxieux de manquer un message, une information. C'est le syndrome *Fomo-fear of missing out*. Autre enseignement précieux de Pisa : si les élèves qui ne possèdent pas de portable ne caracolent pas en tête des résultats, les performances des collégiens fléchissent dès une heure d'usage quotidien, et de façon proportionnelle au temps consacré à leur téléphone.

Si les écrans ne doivent pas servir de boucs émissaires, focalisant toutes les inquiétudes et masquant les politiques publiques qui aggravent les inégalités sociales, ils ont aussi une part de responsabilité, les plus vulnérables étant davantage exposés à leurs effets négatifs. Et tout cela sans compter l'émergence de l'intelligence artificielle. Tout comme la voiture et les ascenseurs ont fait fondre nos muscles, ces outils qui peuvent rédiger des textes, faire des synthèses et traduire des langues pourraient affaiblir notre dynamisme cognitif et notre envie de nous creuser les méninges. Même les chercheurs les plus enthousiastes sur les possibilités ouvertes par le numérique ne jugent pas ridicule l'idée d'un tel risque. Le formidable poids économique des plateformes et leur capacité à peser sur les décisions publiques en empêchant ou freinant toute mesure de régulation doivent nous rendre extrêmement vigilants. S'ouvrir au monde numérique, sans doute, mais pas les yeux fermés.

RADIER Véronique, *Le Nouvel Obs*, 28 mars 2024